

Tibet Les opposants tibétains de l'extérieur, soutenus par les Américains et relayés par les intellectuels médiatiques occidentaux, profitent de l'année des jeux Olympiques à Beijing pour faire du bruit et réclamer l'indépendance. Mais ceux de l'intérieur la veulent-ils vraiment ?

Chinoiseries et anti-chinoiseries

Par Salil Sarkar

Future superpuissance ou pas, la Chine suscite jalousie, mépris, voire haine. L'économie chinoise croît d'un insolent 10 % en moyenne depuis plusieurs décennies. Le Tibet lui-même atteint les 12 % en moyenne annuelle. Capitaliste dans son essence, ce dynamisme économique va de pair avec des inégalités accrues entre l'élite et les classes populaires. En la matière, la Chine dépasse l'Inde et s'approche du Brésil, selon certaines estimations ⁽¹⁾. Mais ce n'est pas cela qui attire l'attention des médias dominants.

► Propagande occidentale

Une pétition publiée fin mars sur le site français Tibet-info ⁽²⁾, dit : « Cinq mois avant l'ouverture des JO de Pékin, la Chine fait subir aux Tibétains une répression qui rappelle les pires heures de leur histoire. Depuis 50 ans, parallèlement à l'assassinat et à la disparition de plus d'un million de personnes, les droits de l'homme et les valeurs du Tibet sont constamment bafoués. » L'appel est signé d'intellectuels français comme André Glucksmann et Alain Finkielkraut, connus pour leurs flèches contre les Noirs, les musulmans, ceux qui critiquent Israël ou la dévastation de l'Irak. La pétition porte aussi les noms de responsables politiques français de droite comme de gauche, n'ayant de l'Asie qu'une connaissance sommaire.

Relevons une contrevérité flagrante. Patrick French est un ancien directeur de la *Free Tibet Campaign* (Campagne pour un Tibet libre), basée à Londres, un des fers de lance d'une « cause tibétaine », vue des pays occidentaux. Pourtant, French écrit, dans le *New York Times* ⁽³⁾ que le chiffre du million (le chiffre précis avancé est de 1,2 million) de Tibétains tués par les Chinois depuis 1950 ne tient pas. Lors des recherches pour son livre *Tibet, Tibet* ⁽⁴⁾, dit-il, « je n'ai trouvé aucune preuve pour soutenir ce chiffre ». French écrit encore : « L'internationalisation de la question tibétaine n'a eu aucun effet positif sur Beijing [...] La direction (chinoise) ne peut

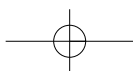


En mars dernier, magasins et restaurants chinois ont été mis à feu par des tibétains en furie à Lhasa.

accepter la « pression morale » des pays qui ont envahi l'Irak. » ⁽⁵⁾

Quelques jours après les violences à Lhasa au Tibet, à la mi-mars dernier, le quotidien *The Washington Post* cite de nombreux touristes occidentaux présents dans la capitale tibétaine ⁽⁶⁾. On y apprend que des Chinois, jeunes et vieux, ont été pris pour cibles par des meutes tibétaines brandissant couteaux, machettes, cailloux et bidons d'essence pour mettre le feu aux échoppes, magasins ou restaurants chinois. Une vingtaine de morts et des centaines de

blessés, diront les autorités sino-tibétaines peu après le début des émeutes, le 14 mars. « Les Chinois, les principales cibles des attaques, pleurent leurs morts, et reconstruisent ce que reste de leurs demeures et de leurs commerces », rapporte le quotidien étasunien ⁽⁷⁾. En Inde, le gouvernement tibétain en exil fait le silence sur les victimes chinoises, mais proclame le chiffre invraisemblable de quatre-vingts morts à Lhasa. Il insinue même que la plupart de ces morts sont des Tibétains tués par les forces de l'ordre. Or, le



19 mars, quatre jours après les émeutes à Lhassa, l'hebdomadaire londonien *The Economist* publie un article de son correspondant James Miles, présent à Lhassa lors des faits : « *Pendant des heures, les forces de sécurité ont peu agi. Beaucoup de Chinois han qui vivaient au-dessus de leurs commerces dans le quartier tibétain se sont enfuis rapidement. Sinon, il y aurait eu encore plus de victimes.* »

► Les dangers de l'autonomie

À Beijing, le pouvoir affirme voir dans les émeutes la main de la « clique du dalaï lama », soit le gouvernement tibétain en



Y. Guang / Gamma

exil, le Congrès de jeunes Tibétains, des groupes tibétains résidant à l'étranger et leurs amis occidentaux. Bon nombre d'entre eux veulent en effet séparer le Tibet de la Chine. Qui d'autre demande l'indépendance ? Réponse de Pascal Boniface, le patron de l'Institut de recherche international et stratégique à Paris (Iris) ⁽⁸⁾ : « *Pas le dalaï lama, pas la majorité des Tibétains.*

Quelques éléments isolés peuvent la réclamer. Il faudrait étudier de plus près la représentativité de ceux-ci. »

En principe, l'indépendance du Tibet serait légitime si la majorité du peuple tibétain la soutenait. À défaut de ce soutien, les chefs tibétains en exil s'accrochent à une demande d'autonomie, mais accusent le régime chinois de « génocide culturel ». Or, le niveau de vie au Tibet, comme le niveau sanitaire et scolaire, n'a jamais été aussi élevé. La langue tibétaine n'a jamais été autant parlée, écrite ou lue. En plus, le dalaï lama lui-même semble vouloir s'éloigner de la culture tibétaine traditionnelle. Dans son livre récent, *The Open Road: the Global Journey of the Fourteenth Dalai Lama* ⁽⁹⁾, l'auteur Pico Iyer écrit qu'il préfère fréquenter des scientifiques plutôt que des spirituels, et pense que les écrits bouddhistes doivent être abandonnés s'ils s'avèrent contraire à la science. Selon Iyer, il serait même prêt à mettre en question sa propre ascendance divine.

Il y a un peu plus de 6 millions de Tibétains, dont 2,5 millions dans la Région autonome de Tibet, et d'autres millions dans les provinces chinoises voisines. En Inde, ils sont à peu près 130 000, la plupart à Dharamsala, dans le nord indien. C'est là que le jeune dalaï lama et son entourage s'étaient installés en 1959, après avoir quitté le Tibet suite à l'expropriation des terres et des richesses des seigneurs féodaux, encouragée par les autorités chinoises. Depuis 2002, il y a eu six rencontres à Beijing entre les dirigeants de Chine et les représentants du dalaï lama. Problème : côté chinois, on souligne que pas plus de 40 % des Tibétains de Chine n'habitent pas la région autonome actuelle, le reste étant éparpillé à travers les provinces de Qinghai, Gansu, Sichuan et Yunnan. La « grande autonomie » que réclame le dalaï lama aboutirait au démantèlement de ces provinces, et surtout à un bouleversement social et peut-être une purification ethnique à ne pas souhaiter.

Pour forcer la main à Beijing, les chefs tibétains en exil et leurs amis ont organisé pour 2008 des manifestations, pour marquer le 49^e anniversaire de l'insurrection antichinoise de 1959, au Tibet. Pourquoi le 49^e anniversaire et non le 50^e, comme on aurait pu s'y attendre ? Sans doute pour les faire coïncider avec les jeux Olympiques cette année, et humilier la Chine. Ce que ne disent pas les médias dominants, c'est que cette insurrection peu glorieuse avait été organisée par les États-Unis. Dans leur livre *The CIA's Secret War in Tibet* ⁽¹⁰⁾, les historiens américains Kenneth Conboy et

James Morrison révèlent comment les services secrets étasuniens ont suscité et canalisé la révolte des Tibétains des régions d'Amdo et de Kham. On a même fait venir des Tibétains dans les camps d'entraînement des Rocky Mountains, dans le Colorado, pour les former au combat. Mystique et spiritualité ? Plutôt intrigue pour défendre les privilèges !

► Aristocratie et CIA

Et ces privilèges étaient énormes. Jusqu'en 1959, la majeure partie de la terre cultivable était divisée en propriétés religieuses ou seigneuriales, travaillée par des serfs. Spécialiste de l'Asie, Pradyumna Karan confirme : « *Une bonne partie des biens immobiliers appartenait aux monastères, et la plupart d'entre eux avaient amassé d'immenses fortunes [...] De surcroît, des bonzes individuels et des lamas ont pu accumuler des richesses énormes par leur participation active dans le commerce et dans l'usure.* » ⁽¹¹⁾ En 1953, deux ans après l'arrivée de l'armée communiste chinoise, les serfs tibétains étaient 700 000 sur une population totale de 1,2 million de personnes, dominée par une aristocratie lamaïste ou laïque d'environ 200 familles aisées ⁽¹²⁾. Aujourd'hui, ce sont, pour la plupart, les descendants de cette ancienne élite qui animent la résistance, généreusement financée par les États-Unis ⁽¹³⁾. Le gouvernement tibétain en exil a reçu, au moins jusqu'aux années 1970, 1,7 million de dollars par an de l'administration américaine. La CIA payait le dalaï lama lui-même, de la fin des années 1950 jusqu'en 1974, quelque 15 000 dollars par mois. En 1972 : le président américain Richard Nixon reconnaît formellement la Chine. Les flux d'argent continueront, mais camouflés. ■

⁽¹⁾ *Financial Times*, 2 mars 2008.

⁽²⁾ www.tibet-info.net/www/Signez-l-appel-a-la-solidarite.html

⁽³⁾ *New York Times*, quotidien, 22 mars, 2008.

⁽⁴⁾ *Tibet, Tibet*, Latitudes-Albin Michel, 2005, Paris, l'original en anglais date de 2003.

⁽⁵⁾ *New York Times*, 22 mars 2008.

⁽⁶⁾ *Washington Post*, 27 mars 2008.

⁽⁷⁾ *Washington Post*, op cit.

⁽⁸⁾ Chat, *Le Monde*, Paris, 28 mars, 2008.

⁽⁹⁾ *The Open Road: the Global Journey of the Fourteenth Dalai Lama*, Pico Iyer, Knopf, NY, 2008.

⁽¹⁰⁾ *The CIA's Secret War in Tibet*, University of Kansas Press, avril 2002.

⁽¹¹⁾ *The Changing Face of Tibet: The Impact of Chinese Communist Ideology on the Landscape*, Pradyumna P. Karan, Lexington, Kentucky: University Press of Kentucky, 1976.

⁽¹²⁾ *The Timely Rain: Travels in New Tibet*, Stuart Gelder and Roma Gelder, New York: Monthly Review Press, 1964, 119.

⁽¹³⁾ *The Age*, quotidien, Michael Backman, Melbourne, 23 mars, 2007.

QUI DEMANDE L'INDÉPENDANCE DU TIBET ?

PAS LE DALAÏ LAMA, PAS LA MAJORITÉ DES TIBÉTAINS !